

# LE PUBLICISTE.

DECADI 10 Thermidor, an VI.



Rappel des frégates danoises qui croisoient dans la Méditerranée pour la protection du commerce danois. — Bulletin de Rastadt. — Séance de la députation d'Empire sur la dernière note des ministres français. — Mort des généraux autrichiens Clairfait et Gontreuil. — Réunion de l'escadre russe à celle de l'amiral anglais Duncan. — Nouvelles diverses d'Angleterre et d'Irlande.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 25 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêts du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des supplémens qui paroissent aussitôt qu'il y a assez de matière pour en former une demi-feuille.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moines, n.º 423, butte des Moulins, à Paris.

## DANEMARCK.

De Copenhague, le 20 messidor.

Deux de nos frégates qui croisoient dans la Méditerranée, pour protéger notre navigation, viennent de recevoir un ordre de rappel. On ignore le motif de cette disposition.

## PRUSSE.

De Berlin, le 26 messidor.

Hier, la reine est accouchée heureusement d'une princesse; elle se porte aussi bien que son état le permet.

Le roi vient de nommer ministre d'état & de la justice, le comte d'Arrim, directeur provincial & doyen du Dôme.

## ALLEMAGNE.

Bulletin de Rastadt, du 4 thermidor.

Tout en ce moment paroît ici moins à la guerre. On ne s'explique pas encore beaucoup sur la dernière note des ministres français; mais elle est le sujet de toutes les méditations. Les conjectures qu'on en tire sont cependant presque toutes favorables à la paix.

La députation d'Empire n'a pas encore délibéré sur le fond de cette note dans la séance qu'elle a eue hier, parce que personne ne s'est cru en état de vote. On croit d'ailleurs que, pour recevoir des instructions définitives des principales cours, on attendra une quinzaine de jours avant de répondre. Il n'y a non plus rien encore de décidé sur la proposition faite par le commissaire impérial d'ouvrir les conférences verbales sur les objets soumis à la discussion.

Dans la même séance, l'Autriche a donné une déclaration concernant la demande inopinée du Frichthal, faite dans la dernière note française, attendu que ce pays fait partie de la monarchie et des domaines de la maison d'Autriche. Son ministre a saisi cette occasion pour rappeler la députation que, dans ce moment décisif pour l'Em-

pire, elle devoit plus que jamais se souvenir de ses droits & de ses obligations.

On s'est contenté dans la séance du 3 d'arrêter que la dernière note des ministres français seroit envoyée à la diète générale de l'Empire, & communiquée à tous les envoyés particuliers.

On assure que le comte de Cobenzel est parti de Vienne pour Berlin. Ce voyage ne pourroit avoir lieu que pour quelque objet très-important.

La maison d'Autriche vient de faire une perte qui doit lui être très-sensible. Le comte de Clairfyt, celui de ses généraux qui, pendant la guerre actuelle, a commandé ses armées avec le plus de succès, vient de mourir à Vienne d'une maladie de poitrine.

Un autre de ses généraux, qui avoit aussi quelque réputation, M. de Gontreuil, s'est tué lui-même sans qu'on sache encore pourquoi.

Le 1<sup>er</sup> de ce mois, M. le baron d'Edolsheim, ministre du margrave de Baden au congrès, a donné un grand thé à la Favorite, château de plaisance du margrave, à une lieue d'ici. Tout le corps diplomatique de Rastadt y a été invité & s'y est rendu presque en entier, ce qui a formé une assemblée de plus de cent cinquante personnes, tant hommes que femmes. Le margrave, le prince & la princesse héréditaires, avec deux jeunes princesses, y ont paru, mais dans le plus parfait incognito. Ils étoient mêlés dans la foule des envoyés & des secrétaires d'ambassade; sans qu'il fût permis, pour ainsi dire, de les remarquer. Cette fête champêtre a été fort brillante.

Celui qui en faisoit les honneurs, M. le baron d'Edolsheim, est un homme d'esprit & de représentation. Le théâtre sur lequel il est placé est peu propre au développement de grands talens. Il a celui de bien ménager les intérêts de son maître auprès du gouvernement français, tant dans sa marche politique que dans ses rapports plus habitués & plus familiers. La cour de Baden lui montre la plus parfaite condescendance. La position politique & géographique où se trouve cette maison & ses états, par rapport à la France, lui feroit une loi de cette conduite, quand elle ne lui seroit pas tracée par la sollicitude du margrave pour le repos de ceux qu'il gouverne, & par un ancien attachement au gouvernement français. Le margrave compte que, dans le partage qui aura lieu, il obtiendra quelque indemnité propre à lui faire oublier la perte de ses possessions au-delà du Rhin. Le soin avec lequel lui & ses ministres cultivent la bienveillance des principaux membres du congrès, donne à cet espoir beaucoup de vraisemblance.



## A N G L E T E R R E.

De Londres, le 22 messidor.

Six vaisseaux de ligne de la flotte de l'amiral Bridport sont arrivés le 19 de ce mois à Plymouth pour se ravitailler. Les dépêches (datées d'Ouessant le 18) que ce lord a adressées à l'amirauté, portent que le même jour il a été joint par l'escadre sous les ordres du vice-amiral Tomp-son, consistant en la *Queen-Charlotte*, de 100 canons; le *Formidable*, de 98; la *Bellone*, le *Mars*, le *Captain*, le *Robuste* & le *Russel*, de 74. Le port de Brest est bloqué; & l'ennemi ne paroît point disposé à tenter d'en sortir.

Le bruit court que le gouvernement espagnol a prévenu lord Saint-Vincent, par une lettre, qu'il se proposoit d'envoyer une frégate chercher le pape & l'amener à sa destination. L'amiral a répondu que la frégate seroit respectée, & que le pape pouvoit emporter avec lui tout ce qui lui conviendroit; qu'en donnant cette assurance, il étoit bien sûr de remplir les intentions du roi.

Un exprès arrivé de l'Inde par terre, a apporté des dépêches. Tout va bien dans ce pays.

Une lettre de Dublin, en date du 17 messidor, contient les détails suivans :

« Une action très-chaude a eu lieu, le 13, près du pont de Clonard. Près de deux cents *rebelle*s sont restés sur le carreau; le reste a pris la fuite. La veille, près de deux mille *rebelle*s se sont rassemblés vers Ballymanus. Les troupes en quartier à Rathdrum ont marché contre eux, mais ils se sont retirés dans les montagnes. Un autre corps plus considérable a attaqué, le même soir, la ville de Carnew. Il n'y avoit qu'un petit détachement de Yeomen qui ont défendu la place avec beaucoup de bravoure, & ont mis les *rebelle*s en fuite; mais la ville a été détruite. Nous apprenons néanmoins que quelques détachemens de l'armée *rebelle*, postés entre Carnew & Gorey, ont attiré dans une embuscade une quarantaine de cavaliers de Gorey & des anciens Bretons, & qu'ils les ont tués en pièces dans les défilés. On dit qu'un autre parti de *rebelle*s s'est emparé de Carrickerun près de Gorey dans le comté de Wexford. — Hier, le régiment de Warwickshire, commandé par le marquis de Hertford, est arrivé de Liverpool ».

La gazette de la cour a publié aujourd'hui la dépêche suivante, datée du château de Dublin, le 18 messidor.

« On a reçu aujourd'hui des lettres du major-général Needham & de sir James Duffé, datées de Goavey, le 17 de ce mois, qui portent que dans la nuit du 16 ils avoient quitté leurs différentes positions pour surprendre un corps de *rebelle*s considérable, posté à Wite-Heaps. Les *rebelle*s étant ébranlés de bonne heure dans la matinée du 17, furent rencontrés par la colonne de sir James, à Wicklow Gap; après une légère canonnade ils battirent en retraite; sir James Duffé les poursuivit. La colonne du général Needham étoit à une trop grande distance pour que son infanterie pût agir; mais sa cavalerie se joignit à la colonne de sir James Duffé, qui étoit à la poursuite de l'ennemi. Les *rebelle*s après avoir fui jusqu'à la distance de douze milles, s'arrêtèrent sur un terrain un peu élevé. Les troupes royales les mirent complètement en déroute, après en avoir fait un massacre horrible. »

Une lettre particulière de Clonnel, en date du 18 messidor, annonce que la milice de Clare & les dragons de Hompesch sont retournés dans leurs anciens quartiers du comté de Wexford; que le baron de Hompesch a apporté la nouvelle que les *rebelle*s de la baronnie de Fort s'étoient

rendus à discrétion au général Lake, qui leur avoit pardonné à tous, excepté aux officiers qu'il a fait fusiller.

Patrick O'Neil, convaincu d'avoir fait prêter serment à différentes personnes d'assister les Français, dans le cas où ils parviendroient à débarquer en Irlande, a été condamné à mort. Sa tête a été exposée sur une pique: plusieurs *rebelle*s ont subi le même supplice.

Tous les étrangers qui ne sont point à la solde de l'Angleterre, ont reçu ordre de quitter l'isle de Wight. On a fortifié tous les endroits accessibles de cette isle. Les préparatifs des Français dans leurs forts ont obligé nos ministres à prendre de nouvelles précautions. Depuis quelques jours, on a fait marcher un nombre considérable de troupes vers les côtes, où elles s'établiront de manière à s'opposer aux projets de l'ennemi, qui rassemble de grandes forces près de Cherbourg & de Brest.

Il n'est pas probable que le directoire veuille tenter une descente sur nos côtes. Il est bien plus vraisemblable que ses efforts se dirigeront sur l'Irlande.

Da 2 thermidor. — Hier, M. Breton remit au duc de Portlant des dépêches du marquis de Cornwallis. Il n'est pas arrivé aujourd'hui de malle d'Irlande.

Des lettres d'Yarmouth, datées du 30 messidor, assurent que la flotte russe a opéré, le 27, sa jonction avec la flotte anglaise qui bloque le Texel. Voici l'état de l'escadre russe, sous les ordres du général Mackaroff :

L'*Elisabeth*, de 74 canons, vaisseau amiral, capitaine N. Shichagoff; l'*Ustislaw*, de 74, capitaine Robert Crown; le *Ratwison*, capitaine Alexis Greig; l'*Europe*, capitaine Léonti Kaeheloff; le *Boleslas*, capitaine Alexis Sarchie; tous trois de 64; le *Nerva*, de 44, capit. Anton Moll; le *Dispatch*, brick, capitaine Léonti Spattarut.

La négociation pour l'échange des prisonniers avec France est encore tout-à-fait rompue.

L'amiral lord Duncan est arrivé à Yarmouth, le 27. Voici l'extrait d'une lettre écrite par le capitaine Prince-Frédéric: « Nous avons joint le 22 messidor, le cadre qui bloque le Texel. Le temps étant très-beau, nous avons vu distinctement la flotte hollandaise composée de huit vaisseaux de ligne & de douze frégates. Nous avons trouvé notre escadre forte de huit vaisseaux de ligne & de trois frégates ».

La frégate française la *Seine*, dernièrement capturée par le *Jason*, est arrivée à Portsmouth le 30 messidor.

## I R L A N D E.

De Dublin, le 17 messidor.

Les *rebelle*s ont concentré leurs forces sur la montagne de Ballymanus, dans le comté de Wicklow.

La *rébellion* n'est pas encore entièrement éteinte dans les comtés de Kildare, Carlow, Wicklow, Westmeath, & à l'ouest de Cork. Les *rebelle*s sont divisés en petits corps, qui en viennent souvent aux mains avec les troupes royales. Ce sont eux qui attaquèrent, lors de la dernière affaire qui eut lieu le 13, à Carnew; ils se battirent en désespérés. L'action dura deux jours sans presque d'interruption. Enfin, les troupes royales l'emportèrent & mirent les *rebelle*s en déroute, mais la ville fut entièrement détruite.

Suivant les derniers rapports du comté de Wicklow, les *rebelle*s se rassembloient dans les environs de Ballinacross, & les troupes du roi se préparoient à les attaquer.

Quatre mille *rebelle*s ont paru près de Dundall, & un corps considérable de la Yeomanry les a empêchés

faire aucun mouvement. On apprend qu'il y a six milles de V

Du 26. — Une haute-trahison sollicité un si importants, qu'il seil privé le John a décl jamais été pa d'uite politique « Le gouvern faire exécut Le bourreau John un peu retournant d'u de m'étrangler à la remarq la révolution l'anniversaire (

Henry Byer passer aux insi tres approvis Hier, Robert & son frere, t

comme préven pour empêcher sugés à Saint à la déportatio

Nota. — Ces rées des journa

## R E P U

De

L'Allemagne dont on mesure leur. La grande affecte, a d'abor l'appareil dont fait Le roi a fait

tailleur: il a sou qui roulent sans

Le prince Rep mouvemens qu'i

malgré les efforts laume II, lors d

campagnes de 17 cabinet prussien

& que même il s en plus du gouve

ritz, le général M dans ce moment

tout-à fait dans Henri: celui-ci a

des intentions p desir d'entreteni

trique française. Les projets qu

très-gratuitement opérer en Prusse

ont à présent r nombre des rêves



faire aucun mal, & l'on dit que les chefs sont arrêtés. On apprend qu'il y a encore un corps de six mille rebelles à six milles de Vinegar-Hill.

De 26. — Henry & John Shearress convaincus hier de haute-trahison, ont été condamné à mort. Ils ont en vain sollicité un sursis, pour prouver, par des aveux très-importans, qu'ils méritoient quelque indulgence. Le conseil privé le leur a refusé.

John a déclaré à ceux qui l'entouroient, qu'il n'avoit jamais été partisan des massacres, & que dans sa conduite politique, il n'avoit eu pour but que la réforme. « Le gouvernement, ajouta-t-il, ne sait pas qui il devoit faire exécuter ».

Le bourreau, en leur passant la corde au cou, serra John un peu trop fort : *Coquin*, s'écria celui-ci, en se retournant d'un air de mauvaise humeur, *as-tu envie de m'étrangler ?*

On a remarqué que les Shearress, partisans déclarés de la révolution française, ont été exécutés le jour de son anniversaire (14 juillet).

De Belfast, le 25 messidor.

Henry Byers, convaincu de trahison, pour avoir fait passer aux insurgés de Ballynahinch des bestiaux & autres approvisionnemens, a été pendu & décapité.

Hier, Robert Boye, John Fulton, William Marshall & son frere, furent traduits devant une cour martiale, comme prévenus d'avoir rompu le pont de Killynuero, pour empêcher l'artillerie volante de poursuivre les insurgés à Saintfield. Trois d'entre eux furent condamnés à la déportation ; le quatrième fut acquitté.

Nota. — Ces nouvelles d'Angleterre & d'Irlande sont tirées des journaux ministériels.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 5 thermidor.

L'Allemagne a les yeux ouverts sur la mission de Sieyes, dont on mesure l'importance sur la réputation du négociateur. La grande simplicité qu'il montre, ou si l'on veut qu'il affecte, a d'abord étonné, & forme un parfait contraste avec l'appareil dont s'entoure le prince Reppin : mais on s'y est fait. Le roi a fait au plénipotentiaire français l'accueil le plus flatteur : il a souvent avec lui des entretiens particuliers, qui roulent sans doute sur les circonstances actuelles.

Le prince Reppin est toujours à Berlin ; mais malgré les mouvemens qu'il se donne & les menées de l'envoyé anglais, malgré les efforts du parti qui a dominé sous Frédéric-Guillaume II, lors de la conclusion du traité de Pilnitz & des campagnes de 1792 & 1793, il est plus probable que le cabinet prussien restera fidele à son système de neutralité, & que même il songe tous les jours à se rapprocher de plus en plus du gouvernement français. Le ministre d'état Hangeritz, le général Mollendorff & le conseiller Menke, qui ont dans ce moment une très-grande influence en Prusse, sont tout-à fait dans les principes du nouveau roi & du prince Henri : celui-ci a de l'ascendant ; aussi ne doute-t-on plus des intentions pacifiques de la cour de Berlin, ni de son desir d'entretenir la meilleure intelligence avec la république française.

Les projets que les ennemis du système actuel prêtoient très-gratuitement à Sieyes, & la révolution qu'il devoit opérer en Prusse, en bouleversant le gouvernement actuel, sont à présent réduits à leur juste valeur, & placés au nombre des rêves de la malveillance la plus acharnée.

DE PARIS, le 9 thermidor.

La pluie qui a tombé toute la journée, n'a pas empêché de célébrer la partie de la fête du 9 thermidor, qui devoit avoir lieu aujourd'hui. Le concours des spectateurs a même été très-nombreux.

La cérémonie d'aujourd'hui n'étoit, en quelque sorte, que préparatoire. Ce n'est que demain, à quatre heures de l'après-midi, que le directoire, les ambassadeurs & ministres étrangers, ainsi que les membres de toutes les autorités constituées, se rendront au Champ de Mars.

Sur l'autel de la patrie sera le buste de Brutus. Les chars portant les chef-d'œuvres de l'Italie seront rangés dans le cirque, près des termes.

Le directoire & tout le cortège ayant pris place, le Conservatoire de musique exécutera une symphonie, & l'Invocation à la Liberté.

Pendant ce tems, les commissaires en Italie traverseront avec les chars l'arène jusqu'à l'autel de la patrie : l'un d'eux portera un drapeau tricolore.

Les chars se formeront en demi-cercle au-devant de l'autel.

Le ministre de l'intérieur viendra se mettre à la tête des commissaires en Italie, & les conduira vers le directoire.

Le ministre de l'intérieur lui présentera les monumens, & les commissaires à la surveillance desquels ils avoient été confiés.

Le président distribuera à chacun de ces commissaires une médaille, sur laquelle sera gravée une figure de la France, & de l'autre côté cette légende :

*Les sciences et les arts reconnoissans.*

Le conservatoire de musique exécutera le Poème séculier d'Horace, musique de Philidor.

Les membres du directoire descendront vers le buste de Brutus, & poseront sur son piédestal une branche de laurier.

Pendant ce temps, la musique exécutera le Chant du neuf thermidor.

Les militaires répandus dans l'arène exécuteront, dans l'espace réservé entre les chars & la maison du Champ-de-Mars, des manœuvres & évolutions.

Un aérostat orné de guirlandes & couvert d'inscriptions, enlèvera dans les airs les attributs de la liberté & des arts, & des drapeaux tricolores.

Après ces jeux, le directoire & le cortège retourneront à la maison du Champ-de-Mars.

Au moment où le directoire leverra sa séance, le conservatoire de musique exécutera le Chant du départ.

Le soir il y aura illumination, & des orchestres pour les danses.

— Le bruit s'est répandu, ces jours derniers, que la paix continentale avoit été signée à Rastadt. On le répète encore aujourd'hui, quelques personnes vont jusqu'à dire, que le directoire réserve pour demain la proclamation de cette heureuse nouvelle.

Le bulletin de Rastadt que nous donnons aujourd'hui, n'en parle pas, & laisse même à ce bruit très-peu de vraisemblance. Nous croyons donc qu'il est prématuré, & qu'il faut encore s'en tenir à des vœux & à des espérances.

— Le général Lahoz vient d'arriver de l'armée d'Italie à Paris ; il a apporté la nouvelle qu'une conjuration a éclaté à Milan ; qu'elle avoit pour but de réduire dans cette république, le nombre des directeurs à trois, &



celui des représentans du peuple au quart de celui fixé par la constitution ; que ce projet a été dénoncé au grand conseil cisalpin, & que les principaux coupables sont arrêtés. Cette réduction devoit, dit-on, être tenté aussi dans la république romaine.

— Lamarque a dû partir aujourd'hui pour son ambassade de Stockholm, avec Neuville, son secrétaire, ancien sous-chef au comité de salut public après le 9 thermidor.

— On dit que le citoyen Alexandre, ci-devant commissaire des guerres, est destiné à remplacer Rapinat, comme agent du gouvernement français auprès de la république helvétique.

— Le directoire paroît bien décidé à ne pas renoncer à la démolition de la forteresse d'Ehrenbrets'ein, à en juger par les mesures qu'on prend pour réduire cette place même par famine. Nos généraux ont placé des charriots & des cordes dans tous les endroits du Rhin où il pouvoit aborder des bateaux avec des vivres. Ils vont aussi faire enlever la récolte presque jusqu'aux portes du fort.

— Le citoyen Levacher est nommé commissaire principal de la marine au Havre.

Le citoyen Reignac remplace le citoyen Haran, commissaire principal à Bayonne.

Les nouveaux contrôleurs de Toulon, Brest & Rochefort, sont les citoyens Bernard, Roustagneny & Lefevre.

— Durand Lamothe, capitaine de gendarmerie, en activité de service à Toulon, pendant le séjour des Anglais, vient d'être arrêté à Paris comme émigré.

#### CORPS LEGISLATIF.

##### CONSEIL DES CINQ CENTS.

Présidence du citoyen LECOINTE-PUYRAVEAU.

Séance du 9 thermidor.

La séance s'ouvre par la lecture du procès-verbal ; le corps des musiciens des grenadiers près le corps législatif, exécute les airs de la liberté : l'Hymne des Marseillais, le Chant du Départ, Veillons au salut de l'Empire, &c. &c. Le président, debout & découvert, prononce le discours dont un arrêté avoit déterminé l'objet.

Après une analyse rapidement tracée, des premiers travaux de la convention nationale, du choc des factions élevées dans son sein, de la chute de la majorité au 31 mai, & de la longue tyrannie qui a suivi cette fatale époque ; le président rappelle le tems à jamais désastreux pendant lequel le pouvoir décemviral asservissoit la France : il dépeint le regne de Robespierre, en donnant à ce chef de la faction, le nom de *prince de l'anarchie*, sous les ordres duquel, s'étoient rangés la bande d'assassins qui, sous le bonnet rouge, cachotent les signes de la royauté dont ils étoient les plus ardens sectaires.

Les excès de cette horrible faction causèrent sa chute, trop tard, sans doute, puisque chaque jour dévorait de nombreuses victimes. La liberté fut rendue aux opprimés ; mais le mouvement rétrograde étoit donné, & bientôt la liberté fut rendue aux coépables qui chargerent de fers l'innocence & le républicanisme. Les horreurs de la réaction furent dans peu égales à celles de la terreur ; les massacres du fort Saint-Jean répondoient à l'atrocité des noyades, & les fureurs du royalisme furent aussi sanglantes que celles de la démagogie. Fort d'un appui considérable dans les autorités, le royalisme organisa ces forces dans la journée de vendémiaire, & les vit dissoudre par la convention forcée de défendre le caractère dont elle étoit revêtue : cette journée fut celle d'une victoire, mais celle

aussi d'un deuil public ; la convention apprenant qu'elle étoit sauvée, ne connut d'autre sentiment que celui d'une affliction profonde : le sang français venoit de couler. (Cependant ici au poids d'un douloureux souvenir, l'orateur s'arrête.....)

Le corps de musique exécute l'air : *Veillons au salut de l'Empire*....

Le président continue, & indique les élections de l'année comme le commencement de succès du royalisme dans les assemblées populaires. Des esprits prévoyans vouloient les annuler ; ils ne furent pas entendus, & les élections de l'an 5 firent donner des renforts au royalisme, & ils constituèrent un pouvoir au sein des pouvoirs républicains. La lutte fut bientôt établie, elle étoit inévitable. Le 9 fructidor sauva la république. Cette journée a-t-elle anéanti toutes les espérances ennemies ? Non ; les hommes qui ont conservé après cette journée l'esprit & les habitudes royalistes, sont encore nombreux. Ces hommes affectent le mépris pour les signes républicains, sement la division entre les pouvoirs, appellent le 18 fructidor un acte de tyrannie, prodiguent au directoire qu'ils veulent égarer de basses flatteries, & demandent le rapport ou la modification des loix qui sont sous son égide, versent le mépris sur la représentation nationale, qu'ils nomment les deux conseils terroristes. A ces traits, ils sont aisés à reconnoître, à démasquer, à punir.

L'orateur trouve en résultat, que trop d'indulgence après le 9 thermidor, amena le 13 vendémiaire ; que les mesures qui suivirent cette époque, rendirent le 18 fructidor nécessaire, & tire de ce rapprochement la conséquence, qu'une justice impartiale, mais sévère, doit être la règle invariable de conduite des premières autorités de la république.

Le conseil ordonne l'impression de ce discours, au nombre de douze exemplaires.

Le corps de musique exécute la strophe de l'hymne Marseillois, *Amour sacré de la patrie*. L'assemblée entend cette strophe, debout & découverte, & se sépare aux cris de *vive la république*.

##### CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen LAVEAUX.

Séance du 9 thermidor.

Le président, en exécution de l'arrêté pris par le conseil ces jours derniers, prononce un discours commencé le 9 thermidor an 2. La république étoit fondée, dit-il, & cependant la tyrannie régnoit au milieu de la France ; la terreur glaçoit tous les esprits, le fatal couteau pesoit sur toutes les têtes, les patriotes étoient victimes de la tyrannie : enfin, un nouveau jour a luit, les tyrans ont été précipités, & la patrie a respiré. Grande leçon pour tous ceux qui seroient tenté de les imiter, & dont d'autres conspirateurs qui suivoient des bananes en apparence opposées, ont déjà fait la terrible expérience.

Le conseil ordonne l'impression de ce discours. Le corps de musique attaché au conseil, exécute ensuite divers airs patriotiques.

NOSOGRAPHIE philosophique, ou la méthode de l'analyse appliquée à la médecine, par Ph. Pinel, médecin de l'hospice national de la Salpêtrière & professeur à l'école de médecine de Paris, 2 volumes, in-8°, de la librairie de Crapet. Prix, 8 fr. & 10 fr., franc de port, par la poste. A Paris, chez Maradan, libraire, rue cimetière André-des-Arts, n.° 15.

A. FRANÇOIS.  
SUPPLEMENT N.° XXV

DE L'IMPRIMERIE DU PUBLICISTE, rue des Moineaux, n.° 423.